

III – *HOMO TECHNICUS* : UNE RADIOGRAPHIE

Il est parfaitement légitime qu'un esprit maître de son environnement s'en tienne toute une vie à ce credo plus ou moins conscient : « Je suis un être actif et lucide ; je sais donc ce qu'il y a d'essentiel à savoir sur la vie et l'espèce humaine, et je laisse à d'autres le soin d'entrer dans les détails. » Cet homme ne sait pas qu'il habite un cocon, un monde humain, coincé entre un monde antéhumain et, fait nouveau, un monde posthumain.

Tout esprit actif dispose d'un référentiel expert, enseigné d'abord, puis construit au fil des ans, tant par essais et erreurs que par emprunts à l'environnement culturel. Cela suffit mais ne saurait répondre à tout. La difficulté tient à ce qu'un cocon vu de l'intérieur ne dévoilera jamais sa nature : seul le monde antéhumain peut éclairer le monde humain. Si cocon il y a, la nécessité s'impose de suivre l'expansion de la vie sur la Terre, jusqu'à saisir, le cas échéant, la rupture de continuité propre à expliquer la spécificité de l'homme.

La question n'est pas sans intérêt : Comment passe-t-on d'un monde naturel indéniable et toujours d'actualité, à un monde humain également indéniable dans sa profonde originalité ? Autrement dit, à quel moment franchit-on la ligne de fracture, s'il n'y a pas insensible émergence ? La question symétrique est bien plus d'actualité, qui consiste à savoir s'il existe une démarcation nette entre un déjà vieux monde humain et quelque chose de posthumain en état d'invalider la présente hiérarchie du vivant.

Une planète habitée...

Chose curieuse, un grand socle minéral, l'entière troisième planète solaire, a reçu comme à l'improviste une couverture non minérale, une sorte de seconde tangibilité. La surface normalement unitaire du globe s'est comme dédoublée. Cette couche surajoutée est paradoxale en ce sens que l'ordre physicochimique, quoique sujet à inconstances microscopiques et macroscopiques, ne devrait atteindre qu'une fois pour toutes la limite de ses possibles. Force est pourtant de constater que la planète offre deux états irréductibles : une *réalité minérale* et une *réalité non minérale*.

Première singularité, amplement prouvée par son extension dans le temps et dans l'espace, la réalité ainsi apparue échappe aux dégradations inhérentes aux choses de ce monde – quelquefois baptisées par défi, *injures du temps*. Autre caractère, elle se prête aux errances et soubresauts du socle porteur : la nouvelle venue en vain les adversités, et par l'effet d'une plasticité quasi infinie. Enfin, bien que hautement repérable et

lisible, elle n'est pas matérielle, puisque ce qui est tel relève à coup sûr du vieux socle minéral.

Cette hypothèse d'un assemblage moléculaire spontané propre à se renouveler, à s'enraciner, à se complexifier sans fin – la Vie –, implique une logistique unique et simple, demeurant active sans borne temporelle. De fait, il est facile de vérifier que tout ce qui participe de la couche non minérale du globe ne subsiste qu'en application de *descriptifs* organisateurs, enregistrés d'une façon ou d'une autre. L'idée d'« information » rend compte de la totalité du monde biologique ; elle couvre également les mondes techniques et psychiques. L'Information, sous une infinité d'existences productrices d'effets matériels, donne visage à la Seconde Réalité terrestre, et par les preuves évidentes de son universalité et de son intemporalité. Réalité non minérale et Information ne font qu'un.

La première étincelle de vie.

Le nouveau sens du vieux mot *information* s'est naguère largement répandu. Il est si familier et si indispensable que la notion paraît remplir son office depuis toujours. L'acception est pourtant récente au point qu'il n'y a pas d'entrée « information » dans le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande (1962).

L'omniprésence du phénomène informationnel est une réalité qui n'a vraiment frappé les esprits qu'à l'orée du XXI^e siècle. Tout discours sur les premiers pas du biologique gagne, dès lors, à remplacer l'habituelle « Apparition de la Vie » par la formule « Apparition de l'Information ». En particulier, la condition assurant la persistance du processus initial est sa faculté d'évolution dans la continuité. Cela invite à préciser, par exemple : « Émergence de l'Information autorépliquative et adaptable ». L'espèce biologique, grand antécédent, est donc à considérer avant tout comme un Objet Informationnel darwinien.

L'ouvrage de Charles Darwin, *L'évolution des espèces par voie de sélection naturelle* n'a pas deux siècles. En ce laps de temps, la connaissance de la nature a fait plus de progrès que durant les vingt siècles précédents. Indice à retenir, le déferlement incessant de données irrécusables n'a pas rendu caduque l'expression *sélection naturelle*. Son introducteur visait à faire pénétrer l'idée d'évolution biologique dans la pensée collective de l'époque. Voici qu'à présent, le mécanisme de tri continu suffit à rendre compte des tâtonnements, en milliards d'années, de la Seconde Réalité Terrestre.

De la sélection naturelle à l'humain.

Le moteur de cette sélection, par excellence *naturelle*, se voit d'ordinaire réduit au jeu d'un couple étiqueté : « Essais et erreurs ». Le premier mot invite à l'action ; le second souligne l'aléatoire de l'action. La

formule se rapporte donc typiquement à l'activité consciente de l'être humain. Un humain peut recourir ou non à l'essai systématique ; oser ou non affronter les erreurs. Dans le domaine de l'information non humaine, en revanche, il n'est que des accidents touchant le support matériel des informations. Par emprunt au *lapsus calami* des Latins, on peut se borner à dire que l'information génétique fait des lapsus – à l'occasion entérinés. Sans cesse le milieu hôte joue le rôle de censeur ; il rejette, retient ou ignore le lapsus. La sanction, bonne ou mauvaise, est immanquable, fût-elle minimale. Ainsi, toute l'évolution biologique est fondée, non sur l'essai et l'erreur, mais sur le lapsus sanctionné et donc sur la sélection naturelle.

Ce que l'on a pu appeler la *matière organisée* naît et prospère, en somme, de la continuité d'heureuses désorganisations... Que s'ensuive un pullulement invisible d'animalcules ne trouble guère l'esprit. Il faudra bien pourtant envisager, après cela, que l'étroite relation Hasard-Sanction suffit à mettre en place ce monde humain dont on parle tant et de tant de manières depuis des milliers d'années.

ARN et ADN, les mémoires du vivant.

Le rôle majeur de la double chaîne d'acide désoxyribonucléique dans la conservation de l'information biologique est reconnu depuis le milieu du XX^e siècle ; l'importance des chaînes associées d'acide ribonucléique, probablement antérieures, ne l'a été que plus tard. Une « Vie » primordiale à ARN est devenue envisageable, avec son évolution, sa passagère éternité, ses lignées, ses concurrences et symbioses. Ce microcosme moléculaire produira donc enfin un support informationnel irréprochable : l'ADN paraît, enregistreur anonyme, neutre, universel. Suprême vertu, son absolue insensibilité. Elle fait penser à la *casse* du typographe, d'où le compositeur lève les lettres exprimant en silence n'importe quelle sorte de message.

Il y a un demi-milliard d'années vivaient les ancêtres des poissons ; ceux des mammifères sont vieux de quelque deux cents millions d'années. La complexité de la nature, sa minutieuse perfection, laisse une impression d'optimum de l'Information biologique, d'achèvement exemplaire. L'évolution devrait donc marquer le pas, toute sélection naturelle ne trouvant plus à s'exprimer que par le maintien qualitatif *des programmes* existants.

Ce qui a fonctionné au mieux des milliards d'années devrait persister en l'état des milliards d'années. Il n'en est rien. De même que le non-minéral est né du minéral par tâtonnements sanctionnés, un non-biologique est né du biologique, et par féconds lapsus. Les commencements de l'*Information technique*, seconde Présence Terrestre après la Présence ADN, ne laissaient pourtant nullement présager l'irruption – en quelques milliers de millénaires – d'une nouvelle et fulgurante réalité planétaire, l'objet technique d'ordre humain.

L'Objet technique.

L'objet technique d'ordre animal ne tient qu'une place infime au sein de la biosphère. Son Information illustre bien le monde antéhumain en cela qu'elle est portée par l'ADN, traduite par les ARN, matérialisée par l'activité des organismes « en vie ». La toile d'araignée livre l'exemple-type. Son plan, admirable d'efficacité et d'économie de moyens, comme tout ce qui touche à l'organisation informationnelle terrestre, figure en filigrane dans le descriptif ADN de chaque espèce d'araignée tisseuse. En bref, piège de l'arachnide, nid de l'oiseau comme barrage du castor, sont d'irremplaçables ajouts aux descriptifs héréditaires de certaines espèces animales. Aux débuts simples improvisations en marge des ADN, ces *modus vivendi* se sont érigés en pilier d'une espèce – indéniables fortunes de la quête en aveugle. Leur visible hiérarchie, loin de la pure mécanique des Aranéides, laisse deviner confusément l'intervention d'élémentaires psychismes organisateurs.

Au sein de l'animalité, les diverses contributions de l'Objet technique, ce non-biologique, proviennent de complémentarités entre instinct pur, apprentissage imitatif, apports neuronaux. Ainsi se dessine l'évolution possible du mode de conservation de la Présence terrestre « Information technique ». Cette évolution aboutit clairement à la réduction progressive des quotes-parts héréditaires. *Homo sapiens* transparait. Une ingéniosité supposée innée des premiers porteurs d'armes et d'outils paraît très énigmatique. On gagne à y substituer une suite d'allers et retours constructeurs entre Information technique et Information biologique – sous la censure impitoyable des milieux prestataires. Dans le présent déjà bien maîtrisé des ancêtres chasseurs-cueilleurs, la réussite écologique d'une information technique donnée est à attribuer pour l'essentiel à sa force propre, cumul de parlantes ébauches.

Première éternité, la chasse-cueillette.

Un mode révolutionnaire de sauvegarde des informations techniques a pris le relais de la conservation ADN type. Par exemple, l'*instinct grégaire* concourt à la défense de l'être en vie ; au-delà, dès qu'il structure un petit groupe cohérent, une puissance d'attaque se découvre. L'*instinct d'imitation* contribue le plus souvent au repérage des nourritures, et il reste anonyme au sein des vastes regroupements de sujets. Dans un petit groupe bien soudé, cet instinct peut devenir vecteur d'informations techniques. Ces dernières évoluent ensuite de l'anonymat imitatif à l'enseignement communautaire ; elles se bonifient d'elles-mêmes au fil des hasards et essais validés. Avantages anatomiques, grégarisme restreint, imitativité sélective, forment le cadre grâce auquel l'apport criblant des biotopes fera naître les premiers modèles perdurables d'objets techniques.

Rapportée à l'immense Réalité non minérale, la sauvegarde non génétique des informations ne devrait être qu'une spécificité, somme toute anecdotique. Or dès qu'il s'applique à l'Objet technique, cet obscur mode d'enregistrement non-ADN prend valeur de percée conceptuelle majeure. D'un côté s'offre un biotope animal nourricier dont les luttes face aux intrusions les plus diverses passent par de lents échanges entre tâtonnement génétique et sélection naturelle. De l'autre, fonctionne tout à coup un médiateur exubérant, à la plasticité informationnelle illimitée, et dont les acquis sont immédiats et immédiatement révisables. L'équilibre écologique se voit d'un seul coup faussé. Le grand système informationnel spontané, devenu exclusif de tout autre au long de milliards d'années, s'était approprié le socle minéral. En mille millénaires, il sera détrôné. Un Premier Monde tournait en rond, un Second s'avive.

À coup sûr, le descriptif classique *H. sapiens* a intégré sans crise la symbiose avec le partenaire technique. Trait essentiel, ce mode non-ADN d'aide à la survie reste actif à jamais : les groupes humains sont assez nombreux et féconds pour que le principe ne se perde pas. Le tâtonnement technique ne peut donc que se poursuivre et conforter toujours plus les divers groupes porteurs. Quelques populations premières subsistent encore, éparses sur le globe. Fait marquant, ces groupes résiduels laissés à eux-mêmes vivent en correct équilibre avec leur environnement. Certains de ces groupes méritent bien leur titre de chasseur-cueilleur ; d'autres, se proposent en *proto-agriculteurs*.

Seconde éternité, l'agriculture.

On ne saurait dire combien de proto-agricultures naquissent d'heureux concours de circonstances, saisies au vol par de géniales intuitions humaines. Aucun projet à long terme n'est, certes, à considérer : le phénomène terrestre « Agriculture » relève de l'habituelle improvisation informationnelle. Et il en va pareillement de la métamorphose des médiations techniques indispensables. La plupart des antiques truchements sont périmés, tandis que de nouvelles lignées font très vite leurs preuves. En quelques milliers d'années, l'humain a perdu son unicité primordiale, tandis qu'une tout autre dimension écologique s'ouvre au tâtonnement darwinien. Le manteau originel couvrant le grand socle minéral a cessé d'être entier, il se trouve désormais comme lacéré.

L'agriculture réoriente irréversiblement ce qui fut pendant un million d'années la condition humaine, avec ses aventures et ses libertés. Corne d'abondance, le nouvel Objet technique multiplie les domestications végétales et animales. Les productions abondent, les réserves s'accumulent ; les populations croissent, les villes mûrissent. Et pourtant, tous les accroissements quantitatifs et qualitatifs, tous les développements culturels, ne laissent voir nulle part la rupture par laquelle une Présence informationnelle radicalement innovante vienne égaler ou surpasser la Présence terrestre « ADN ».

L'Objet technique « Écriture ».

Bien avant le déploiement de l'Information « Écriture », l'humanité prospérait, fondée sur ses mémoires biologiques. Conjointement, le système « Objet technique hors ADN » prospérait et s'imposait irrésistiblement, quoique privé de mécanisme autonome d'enregistrement des informations. Dépendant de groupes porteurs transitoires, il n'avait d'existence que culturelle. Par cet apport cependant, *Homo sapiens* est devenu maître de la planète – en un moment à l'échelle de la nature –, non sans que cette maîtrise demeure foncièrement tributaire de la substructure ADN.

L'Objet technique « Écriture » est né ici et là de l'enrichissement propre aux agricultures devenues trop productives. L'entassement des réserves, les redistributions, transferts et prélèvements, les équipements, tout cela invite à des mises en ordre, et l'écriture a commencé sans doute par une arithmétique griffonnée. Tôt ou tard, les proto-écritures naissent de la nécessité de symboliser hors temporalité les informations gestionnaires des groupes et groupes de groupes : figer la propriété des biens, consigner les transactions, publier les redevances en nature ou en numéraire, etc. Maturité atteinte, l'outil « Écriture » en vient à figurer parmi les ressources élémentaires des générations d'hommes. Il pérennise à soi seul nombre d'acquis techniques et sociétaux. Ainsi équipée, l'humaine condition pourrait demeurer indéfiniment en l'état.

L'Information « Écriture » est fille de l'Information « Agriculture », donc issue de l'Information « Objet technique » : elle repose sur des réalités bien tangibles. Cette légitimité manifeste n'en sera pas moins le terreau d'un pullulement informationnel audacieux, affranchi du réel et de ses contraintes. Nouvelle Présence terrestre, l'« Écrit », par son assise totalement humaine, totalement psychique, méconnaît le monde biologique, ignore l'existence des commandes héréditaires, tout en se greffant à celles qui font service – quitte à les rhabiller à sa guise.

Une mémoire post-ADN.

Le chasseur du Paléolithique pratiquait la lecture des indices, des traces, il se jouait des feintes et des apparences. Le paysan du Néolithique se projetait mentalement dans l'à-venir ; il guettait les signes, les augures, les promesses d'une nature réorganisée. L'être humain s'est donc révélé très tôt conscient du fuyant et de l'obscur, de l'invisible. Il n'en faut pas plus pour que se développe, par sélection naturelle, une infinité d'existences informationnelles pures de toute attache au réel, bien que toujours en rapport avec les pulsions ADN favorables.

L'Information « Écrit » entretient, sans obstacle d'incohérence ou d'irraison, un petit univers d'objets psychiques vivaces, accordés aux logiques internes des individus, des groupes et des sociétés humaines. Sous

le burin, l'écrit prend force de loi. L'écriture, foncièrement utilitaire, relevait encore de la Présence technique. L'Écrit, miette de vie autonome dans la Vie, imprègne un monde postbiologique, mieux, elle le définit : le Monde Humain.

Le temps des civilisations.

La richesse biologique naturelle résulte de lents cumuls d'informations sauvegardées dans les myriades de chaînes ADN. Les *Homo sapiens* du Paléolithique et du Néolithique en proposent deux éminents fleurons. Paradoxalement, ces humains authentiques ne font pas partie du Monde Humain, troisième Présence terrestre, après la Présence « ADN » et la Présence « Objet technique ». Voilà tout au plus un monde à qualifier de « préhumain », du simple fait – essentiel – qu'il ne dispose pas d'un support d'informations à la fois insensible à l'érosion temporelle et détaché du sort des groupes porteurs. L'Écrit seul se conserve intact, se transmet, se reproduit et se multiplie à la demande. Lui seul, en tant que portage universel non-ADN, peut définir le véritable monde humain.

L'« Écrit », accumule pêle-mêle ses mythes et narrations, ses philosophies et idéologies, ses contradictions, ses triomphes et ses gloires. Tous objets informationnels darwiniens, tous en phase avec les instructions génétiques enfouies et les prescriptions sociétales en cours. De ces amoncellements hétéroclites résultent finalement des entités panchroniques, les civilisations, en surplomb des générations successives d'êtres humains. Elles sont aussi vivaces que les espèces biologiques... mortelles aussi, dit le poète.

La diversité imposante des productions psychiques se nourrit d'un commun privilège : la liberté de création. D'ordinaire, le maniement des objets techniques et les impératifs de l'agriculture, de l'industrie, imposent aux fonctions cérébrales des êtres une certaine forme de logique concrète. Celle-ci intègre les données des environnements naturels et sociétaux. Loin de cette intendance façonnée à l'épreuve des faits, quantité d'autres produits psychiques ont toute licence de mettre en place des constructions informationnelles sans consistance réelle. Pour « exister » dans les niches écologiques neuronales, il leur suffit de faire écho aux aspirations ou aux intérêts privés des porteurs, quand ce n'est pas de les faire naître.

Après l'intuitif, l'intelligible.

Le monde humain préscientifique est fier de ses dynamismes ; il se veut seul interprète et juge des réalités naturelles et humaines ; il se sent complet jusqu'à la fin des temps. Mais les hasards moléculaires de la transmission génétique font que paraissent de temps en temps certains goûts individuels pour les explications sérieusement étayées. De telles tournures d'esprit reçoivent mal l'intuitif, l'arbitraire, le rêve et la tricherie.

Conséquence inattendue des historiques expériences de salon, puis des efforts de la connaissance expérimentale, le besoin ou l'envie de comprendre découvre très vite que les choses de la nature, dont l'homme, portent en elles leur intelligibilité. S'efforcer de leur substituer de plus serviables interprétations n'a d'autre effet que de retarder un moment les justes prises de conscience. La connaissance scientifique remet en question à peu près tout ce qui a valu quelque chose pendant des millénaires. Elle dévoile les réalités terrestres, minérales et non minérales ; elle sait lire les codes de la vie biologique passée et présente.

Les sciences abordent le microcosme et le macrocosme en parfaite innocence, sans le moindre secret dessein. Et pourtant de leur seul fait un monde posthumain est en passe d'affleurer : les sciences préparent, en complète impuissance, l'avènement de la Quatrième Présence Terrestre.

L'intelligence numérisée.

Avant le XXI^e siècle, l'idée d'intelligence artificielle ne fixait guère l'attention. Ce mode de traitement des informations appuyé sur le maniement des grands nombres ne livrait alors qu'un subtil outil de connaissance. Le fait de qualifier d'*artificielle* une forme d'intelligence qui semble par là assez limitée n'avait rien d'inquiétant : un simple processus de quête informationnelle parmi d'autres, donc toujours maîtrisable au gré des utilisateurs... Vue sous cet angle, l'intelligence artificielle s'intègre pleinement au monde humain.

En revanche, une dénomination plus explicite, telle que « intelligence numérique » met en éveil. Certes, il ne s'agit que de dispositifs électroniques propres à fournir des réponses... Mais cela est lourd de potentialités. Numériser une information permet, en particulier, de transposer dans le virtuel une parcelle de la réalité environnementale avec ses tenants ; d'évaluer ses aboutissants. C'est le moyen d'approcher virtuellement le futur, puis d'en asseoir ainsi les avantages, d'en réduire les inconvénients.

Il faut encore imaginer le temps où l'ensemble de ce qui compte sur la planète se trouve numérisé. Toutes les réalités du monde humain sont l'objet d'une couverture quantique mondiale. La grande numérisation du perceptible est accomplie. Une sorte d'oracle, un polyencéphale numérique éclaire et protège. À tous les niveaux de la responsabilité sociale, dès qu'une question se pose l'Entité est là pour livrer la réponse optimale, celle qui ménage à la fois le présent et le futur. Assurément, nul assemblage de cerveaux *Homo sapiens* n'est capable de surpasser le discernement de l'Intelligence Numérique. Toute conteste est vaine ; les experts s'inclinent, les décideurs entérinent.

Le monde posthumain qui s'annonce ainsi est inéluctable pour deux raisons étroitement associées. Premier point, l'objet informationnel « Intelligence numérique » a valeur de Présence terrestre : son milieu hôte est la Présence *H. sapiens*, laquelle est présumée pérenne, et son

intendance matérielle est un enregistreur universel, neutre, anonyme, dont la capacité d'intégrer le neuf est sans limite. Second point, toute information portée ADN tend, par sélection naturelle, à prendre en compte les nouveautés environnementales perdurables. Il en résulte que la structure génétique doit s'assimiler la nouveauté « Objet technique intelligent », en accompagner le devenir au long des siècles et des millénaires. Le monde posthumain s'affermir toujours.

Des humains reprogrammés ?

Par essence, l'activité de l'intelligence artificielle est totalement inconsciente. Celle-ci n'héberge donc aucune sorte d'*ego*, aucune *volonté de puissance*. Toute conclusion des fictions scientifiques qui prononce la fin de l'espèce humaine en épilogue d'une révolte du Numérique est naïve : elle projette sur le non-humain les vieilles programmations ADN de l'espèce. Une seule conjecture sur l'avenir semble accessible : la coadaptation. Une symbiose entre les deux seules forces terrestres encore affrontées en est le point d'orgue.

Dans le monde antérieur, les « passions humaines » (les programmes portés ADN) commandaient. Elles ne sont pas pour autant réduites au silence, bien au contraire. L'intelligence numérique domine alors les champs de la recherche, de l'industrie, de l'économie, de la finance, de la consommation, du jeu. Mais tout cela en réponse aux engouements de passions humaines finement endiguées en corollaire de la symbiose.

Le vieux mythe du *bonheur de l'humanité* pourrait donc s'actualiser, quoique certainement pas sous la forme à laquelle aspirent en vain les vivants d'aujourd'hui. Ce « bonheur posthumain » pourrait sans doute horrifier l'honnête homme du XXI^e siècle : un être reprogrammé. Un inconnu assouvi, comblé dans son éternel présent, incapable de s'imaginer autrement qu'il se voit, intimement persuadé d'être seul et insurpassable.

© André Collot, septembre 2021